

COUP DE PROJECTEUR

L'E.D.A.P., UNE
NOUVELLE ÉQUIPE

LE Dr DELLA
RÉCOMPENSÉ

LE SAVIEZ-VOUS ?

ARRIVÉE DES
NOUVEAUX DIRECTEURS
ACTUS C.G.O.S.

ACTUS

CERTIFICATION DU
C.H.P. ET RETOUR
D'EXPÉRIENCES,
PROJETS, D.D., ...

DOSSIER

FORMATION





Sommaire

Dossier p. 2
«Parlons psy» pour redonner du sens à nos pratiques !

Coup de projecteur p. 5
E.D.A.P., une nouvelle équipe innovante et inédite en France
Le Dr Della récompensé pour ses travaux

Le saviez-vous p. 7
Avec l'arrivée d'Olivier Navasa, l'équipe de direction est au complet
Actus C.G.O.S.

Actualités p. 9
Le C.H.P. est désormais certifié !
L'aventure de «Et si on osait» continue...
Le C.H.P., engagé dans une gestion responsable des déchets
Des projets innovants financés
Cérémonie des vœux
Le C.A.T.T.P. de Nay à la Hesta Biarnes de la Vath Viela
Janvier sobre
Repas des retraités
Deux professionnels togolais en stage au C.H.P.
Du renouveau au comité social
Tuberculose, une bactérie toujours d'actualité
Succès des animations de l'E.S.C.
Les coups de coeur de la Doc'
La M.D.A. Pau Béarn dans un documentaire

Infos p. 20
La recette du service restauration
Mouvement de personnel

DOSSIER

«Parlons psy» pour redonner du sens à nos pratiques

Le 7 février dernier, s'est tenue la 1^{ère} session de formation «Parlons psy», co-animée par le Dr Pierre-Emmanuel ROZIER, psychiatre addictologue et pédopsychiatre, et Céline BARDEL, cadre supérieur de santé, en présence de Louis RIBEIRO, directeur des soins et de Clément LUCOT, infirmier en pratique avancée.

Eléments recueillis auprès du Dr Pierre-Emmanuel ROZIER, psychiatre addictologue et pédopsychiatre, Louis RIBEIRO, directeur des soins et Céline BARDEL, cadre supérieur de santé, direction des soins



La 1^{ère} session de Parlons psy s'est tenue le 7 février dernier en salle de conférences

Cette démarche inédite a réuni près de 40 professionnels, le 7 février dernier, sur la thématique de la «Prise en charge de l'agitation en psychiatrie» et une soixantaine le 5 mars sur la «Sémiologie». En effet, dans le quotidien d'un hôpital psychiatrique, les soignants ressentent souvent le besoin de renforcer leurs compétences et de redonner du sens à leurs pratiques. Avec «Parlons Psy», l'idée est de leur proposer une approche médico-soignante, un véritable lieu d'échanges et de partages.

UNE INITIATIVE MÉDICO-SOIGNANTE

«Parlons psy» s'inscrit dans la continuité du projet de soins et du souhait de la direction des soins de donner une dimension clinique à ce projet et aux formations à venir. Les sessions de formation mensuelles sont conçues pour allier le théorique à la pratique.

L'ouverture du COMEDIMS aux soignants, en 2023, a été une première

étape, et «Parlons Psy» renforce cette synergie médico-soignante.

Avec le Dr Pierre-Emmanuel ROZIER, président du COMEDIMS et investi dans la formation avec Infopsy, Louis Ribeiro, directeur des soins et Céline BARDEL, cadre supérieur de santé, ont donc proposé de dédier une demi-journée par mois pour repenser le quotidien des soignants de manière moderne.

«Parlons psy» va bien au-delà de la simple présentation scientifique, médicale, théorique et conceptuelle. Cette formation cherche un véritable échange entre les professionnels qui s'appuie sur leur réalité de terrain en lien avec les protocoles, procédures...

OUVRIRE LE DIALOGUE

L'idée était de créer un espace de discussion où les participants peuvent partager leurs expériences, questionner leurs pratiques, l'usage des protocoles, et contribuer à des échanges médico-soignants enrichissants. Cette approche, loin du

dogmatisme, vise à redonner du sens aux actions quotidiennes à l'hôpital.

La première session a été accueillie positivement, avec des échanges de grande qualité. L'approche horizontale et participative a permis aux participants de s'exprimer librement, avec un intérêt particulier des aides-soignants. Ils ont pu échanger sur leur quotidien et trouver ensemble des solutions et des moyens d'actions pour mieux prendre en charge les patients.

INNOVATION ET ACCESSIBILITÉ

L'innovation se manifeste non seulement dans le fond, mais aussi sur la forme avec la visioconférence et la captation vidéo.

En effet, grâce à une collaboration étroite avec le service informatique, les sessions sont enregistrées, permettant aux professionnels de l'extra-hospitalier de participer en distanciel et à l'ensemble des professionnels de les visionner à tout moment via Pyretube.

«L'objectif est de constituer en ligne une base de données cliniques utiles aux professionnels, et de lier cette démarche avec les actions que nous allons engager sur la recherche médico-soignante» précise Louis RIBEIRO.

Les inscriptions sont gérées par le service formation, favorisant la participation des professionnels qui peuvent s'inscrire sous couvert de la voie hiérarchique. L'évaluation se fait via Epsilon, mais l'ajout d'un questionnaire après visionnage sur Pyretube devrait étendre les perspectives.

DIVERSIFICATION DES THÈMES

Les thématiques ont été définies pour l'année 2024 avec le Dr Pierre-Emmanuel ROZIER (voir programme en encadré). «La vulgarisation des faits médicaux vise à ce que chaque professionnel du C.H.P. comprenne clairement son rôle et la spécificité de la psychiatrie» explique le Dr ROZIER.

Si «Parlons Psy» est initialement centré sur la psychiatrie, l'objectif est

d'aborder des sujets variés tels que l'éco-anxiété, l'autodétermination, l'empowerment, la réhabilitation, et la bientraitance.

Dans l'avenir, d'autres médecins seront invités à partager leurs connaissances, élargissant ainsi les horizons de «Parlons Psy». Un sondage est d'ailleurs envisagé pour la saison 2, basé sur les préoccupations de la communauté médico-soignante.

UNE AVENTURE COLLECTIVE

En conclusion, «Parlons Psy» est bien plus qu'une simple formation. C'est un projet collectif visant à redonner du sens aux pratiques, à créer une base de connaissances partagée, et à renforcer les liens médico-soignants.

L'année 2024 promet de nouvelles thématiques, de nouveaux intervenants, et surtout, de riches échanges pour continuer à faire évoluer nos pratiques au sein de notre hôpital. Louis RIBEIRO adresse un grand merci à toutes les personnes impliquées dans cette aventure !

ILS ONT PARTICIPÉ À LA 1^{ère} SESSION...



Chloé, Léa, Sébastien, Christel et Jean-Luc ont participé à la 1^{ère} session de «Parlons psy» sur l'agitation. Ils nous expliquent pourquoi ils se sont inscrits et qu'est-ce qu'ils en ont pensé.

Chloé, infirmière à l'hôpital de jour Addictologie

J'ai participé à cette formation car je suis nouvelle arrivante sur le C.H.P., et que mon parcours professionnel en tant qu'I.D.E. depuis 11 ans ne m'a pas permis de prendre en charge l'agressivité lors de soins. J'ai voulu améliorer mes connaissances.

Je suis très satisfaite de cette formation très interactive. Le format

est le bon, et les échanges entre soignants, membres de la direction des soins et le médecin étaient très riches, notamment pour ma pratique. En effet, certains soignants ont acquis une expérience certaine dans la prise en charge de l'agressivité, et leur propos m'étaient très utiles.

Léa, infirmière pool de remplacement

Le thème m'intéressait. Il me semble important de participer à des temps de formation pour prendre du recul sur nos pratiques. Être en dehors de nos services pour parler psychiatrie permet d'enrichir nos connaissances théoriques. La violence, l'agressivité est un sujet important dans tous les services de l'hôpital. Échanger sur ce thème est primordial pour appréhender au mieux les situations difficiles.

Le format sous forme de conférence et la pluridisciplinarité des participants permettent des échanges interactifs qui nourrissent la session.

Les échanges entre les professionnels sont constructifs. Ils nous ont

permis de répondre à certaines questions que l'on se pose sur nos pratiques.

L'intérêt est de remettre du sens sur nos pratiques quotidiennes et de confronter nos différents avis, basés sur nos diverses expériences et situation.

Sébastien, ambulancier à l'E.A.T.

En tant que chauffeur ambulancier sur l'E.A.T., je suis souvent confronté à l'agitation des patients, et je voulais avoir des clés de compréhension, des outils pour des prises en charge plus adaptées à nos cas particuliers.

Et puis, je trouve toujours intéressant de se former au cours d'une carrière.

J'ai apprécié la qualité des intervenants, mais surtout le fait que ça n'était pas une formation descendante. Il y a eu beaucoup d'échanges et de partages des expériences des uns et des autres sur les situations d'agitation, de



manière ouverte et sans hiérarchie. De plus, le médecin présent pouvait donner des conseils par rapport à ce qui se pratique

De me dire que je n'avais pas forcément toujours les bons réflexes dans l'urgence, de poser les choses en amont, me permet, en tant que professionnel, d'agir mieux en considération avec le patient et de manière plus professionnelle dans la prise en charge. Cela m'a donné envie de continuer à me former.

Ces formations devraient être ouvertes à tout le monde, A.S.H., médecin, infirmier, aide-soignant, secrétaire... on est tous confronté à de telles situations. Il vaut mieux connaître la meilleure façon d'agir

Cela m'a également permis de faire découvrir ce que l'on fait à l'E.A.T. et de valoriser notre travail.

La formation vient enrichir ton parcours professionnel, surtout en psychiatrie, c'est important. Cela participe à toutes ces notions de bienveillance et de désescalade. Je suis déjà inscrit à la prochaine session.

Christel, aide-soignante à ESA 2

J'ai souhaité participer à cette formation parce que le titre m'intéressait, parce que je travaille en unité fermée et par curiosité.

J'ai trouvé hyper intéressant, notamment les interventions du Dr Rozier, même, si, en tant qu'aide-soignante, j'ai un peu lâché sur la partie médicale et prise en charge médicamenteuse qui était à mon avis un peu trop longue vu qu'elle concernait davantage les médecins.

Le format était bien. Il fallait juste penser à prendre le micro pour intervenir vu que c'est enregistré, mais c'est juste une habitude à prendre.

La diffusion des vidéos a apporté

de la clarté, de même que les interactions avec Louis Ribeiro, Céline Bardel et le Dr Rozier. Les échanges étaient fluides.

Cela n'a pas forcément amélioré ma pratique, mais cela permet de faire un rappel de bonnes pratiques et de comprendre des mécanismes.

Pouvoir échanger avec des professionnels d'autres services était aussi très enrichissant, notamment du fait qu'on n'est pas confronté aux mêmes situations et aux mêmes types de prise en charge.

Je suis déjà inscrite à plusieurs autres sessions, presque toutes.

Jean-Luc, infirmier à l'U.A.A.C.

J'ai souhaité participer à cette formation parce que, d'une part, en tant que formateur moi-même, je trouve important d'apporter des compléments aux professionnels et d'approfondir les connaissances, notamment dans le cadre de l'harmonisation des pratiques. En effet, j'estime que le métier d'infirmier est un métier dans lequel on doit transmettre les savoirs et pour pouvoir les transmettre, il faut les avoir.

D'autre part, nous avons remarqué, sur l'U.A.A.C., que, lorsque les médecins, les équipes d'addictologie viennent sur l'unité, nous avons tendance à les solliciter sur des demandes particulières et à leur poser des questions ce qui veut dire qu'il y a une demande des professionnels autour de la formation. Cette demande n'est pas forcément accessible sur l'établissement, du fait des ressources réduites et des difficultés de détacher les agents.

Ensuite, ces formations permettent aux anciens de mettre à jour les connaissances et aux plus jeunes de parfaire leur formation. Le système de formation de 1991 n'est pas le même qu'aujourd'hui...

Cette formation était très intéressante parce qu'on a pu discuter et échanger avec les collègues autour de l'agitation. Cela va dans le sens de l'harmonisation des pratiques et de l'échange des savoirs. C'est très dynamique et dynamisant pour l'éta-

blissement et nous permet de nous rencontrer entre professionnels des différents services.

C'est un moment privilégié qui nous appartient. Le choix de l'intervenant est très judicieux. Le Dr Rozier est ultra dynamique et adore transmettre. C'est un plus pour l'établissement.

Le format d'une demi-journée est très bien. J'espère qu'il y aura des débouchés sur les idées qui ont été apportées, par exemple sur la contention, apprendre aux jeunes arrivants comment contenir un patient, dans quelle situation on le fait, comment on le fait de manière sécurisée, montrer l'importance de l'expliquer au patient...

En tant que formateur sur la violence et l'agressivité sur l'hôpital, cela m'a permis de voir où ils en étaient et de mettre à jour et ajuster le contenu de mes formations.

Cela a été un éclairage nouveau pour moi et pour mes collègues aussi. Sur les urgences, cela a abouti à un protocole qui est affiché à la pharmacie, qui n'est pas encore tout à fait officiel mais qui a le mérite d'être là et nous permet de réfléchir à la prise en charge de l'agitation.

J'ai été ravi de pouvoir partager avec mes collègues de différents services et de différentes fonctions. Nous n'avons pas toujours le temps de discuter entre nous et là, c'est un moment qui nous appartient, qui nous rapproche et donne du sens à ce que l'on fait.

Je suis déjà inscrit à la prochaine session. Cela permet de remettre à jour ses connaissances et remettre en cause ses propres pratiques, d'essayer d'être consensuel.

PROGRAMME «PARLONS PSY»

- ▶ 09/04 : Nosographie
- ▶ 07/05 : Suicide
- ▶ 04/06 : Addictologie
- ▶ 10/09 : TDAH
- ▶ 08/10 : Dysphorie de genre

COUP DE PROJECTEUR

E.D.A.P., UNE NOUVELLE ÉQUIPE INNOVANTE ET INÉDITE EN FRANCE

Dans E.D.A.P., D.A.P. désigne les Directives Anticipées en Psychiatrie, document grâce auquel le patient apprend à mieux se connaître, à identifier ce qui l'aide et ce qui ne l'aide pas quand il ne va pas bien. Le «E», c'est le «E» de l'équipe créée mi-janvier pour aider et accompagner les patients dans la rédaction de cette mesure d'anticipation. On vous en dit plus...

Éléments recueillis auprès du Dr Manon DELCROS, médecin référent, Romain Zamora, cadre de santé et Marie Moragrega, infirmière qui composent l'E.D.A.P.



L'équipe avec de gauche à droite, Marie Moragrega, I.D.E., Romain Zamora, cadre de santé, Dr Manon Delcros, psychiatre

Dans le domaine de la santé mentale, la prise en charge des patients représente un défi quotidien pour les équipes soignantes.

Au sein du C.H.P., une nouvelle initiative a vu le jour, offrant un nouvel élan vers l'autonomie et le respect des volontés des patients : les Directives Anticipées en Psychiatrie (D.A.P.) et le Plan de Crise Conjoint (P.C.C.).

MAIS DE QUOI S'AGIT-IL ?

Le Dr Manon Delcros, psychiatre de l'E.D.A.P. et spécialiste de la question, nous explique que les D.A.P. sont un document préalablement rédigé par le patient, dans un moment où il est stable, détaillant ses préférences en matière de traitement, de gestion de crise, voire des détails pratiques comme la garde de ses animaux de compagnie. Ces directives visent à anticiper les moments

de crise et à garantir des conditions d'hospitalisation optimales, en respectant les souhaits du patient.

«Le P.C.C., Plan de Crise Conjoint, quant à lui, est l'outil utilisé pour rédiger ces directives», explique Marie Moragrega, membre de l'équipe dédiée aux D.A.P. Il permet à la fois au patient de conserver une copie de ses souhaits et aux équipes soignantes d'avoir des indications précises sur la meilleure façon de le prendre en charge en cas de crise. Il est évolutif et peut être révisé pour s'adapter aux changements dans la vie du patient.

POURQUOI LA CRÉATION D'UNE TELLE ÉQUIPE ?

La création d'une Equipe dédiée aux Directives Anticipées en Psychiatrie (E.D.A.P.) au C.H.P. répond à un besoin national et à un appel à projet de l'Agence Régionale de Santé

(A.R.S.) et a obtenu un financement spécifique. Son rôle est crucial dans l'information, la formation des équipes et l'accompagnement des patients dans la rédaction et la mise en œuvre des D.A.P. sur l'ensemble du territoire Béarn et Soule.

L'un des aspects novateurs de cette équipe est l'intégration d'un médiateur santé pair, ou pair aidant (en cours de recrutement), qui apporte une expérience personnelle similaire à celle des patients. Cette présence renforce le lien de confiance et facilite la communication, tout en offrant un soutien précieux lors de la rédaction des directives.

Dans un premier temps, l'E.D.A.P. va aller à la rencontre des équipes, d'abord des 5 unités d'hospitalisation ouverte, des unités fermées et de l'unité, d'accueil et d'admission de crise (U.A.A.C.), puis sur l'ambulatoire, afin de les informer et de les former sur la mise en œuvre des D.A.P. «L'objectif est de rendre ce processus aussi naturel que possible et de garantir son efficacité à long terme» précise Romain Zamora.

CONCRÈTEMENT, COMMENT FAIRE UNE DEMANDE ?

Dans un premier temps, les professionnels de santé du C.H.P. informent les patients qui peuvent bénéficier des D.A.P. de la possibilité de les rédiger. Ils adressent ensuite une demande à l'E.D.A.P. via le dossier patient. Un onglet, au même titre que les demandes de soins de réhabilitation ou d'addictologie, permettra de saisir l'E.D.A.P.

L'E.D.A.P. reçoit la demande par mail et organise, avec l'équipe, une pre-



mière rencontre avec le patient afin de vérifier la faisabilité des D.A.P. Il/elle a ensuite un temps de réflexion de quelques jours durant lesquels il/elle pourra commencer à compléter le P.C.C.

Lors d'un deuxième rendez-vous, le patient, accompagné de l'infirmière et/ou du pair aidant, pré-complète le P.C.C.

Une synthèse commune de rédaction est ensuite faite avec le patient, sa personne de confiance, l'équipe habituelle du patient, son psychiatre référent ou son psychiatre d'hospitalisation et un membre de l'E.D.A.P. Cela permet de formaliser et de rédiger de façon conjointe les D.A.P. et de vérifier que les souhaits du patient sont en adéquation avec sa prise en soins globale. La version finale est signée par le patient et le psychiatre, puis saisie informatiquement, et intégrée dans le dossier patient informatisé.

Au fur et à mesure du déploiement des D.A.P., l'équipe aura le rôle de veiller au recueil du ressenti des patients et des professionnels, via différents indicateurs qui lui permettront de mesurer de façon objective les bénéfices, l'efficacité, et l'impact des D.A.P. et ce qu'il reste à développer.

VERS UNE DIMINUTION DES SOINS SANS CONSENTEMENT

«Sur le long terme, des bénéfices très nets des directives anticipées sur la diminution du nombre d'hospitalisation sans consentement et de leur durée ont été constatés dans les pays qui les utilisent depuis plusieurs années» indique le Dr Delcros.

Les Directives Anticipées en Psychiatrie et le Plan de Crise Conjoint représentent donc un pas de plus vers une prise en charge respectueuse, personnalisée et anticipée des patients, renforçant ainsi l'autonomie patient et son pouvoir d'agir.

LE DR DELLA RÉCOMPENSÉ POUR SES TRAVAUX

En janvier dernier, le Dr Thierry Della a reçu la médaille de la défense pour ses travaux sur les psycho-traumatismes des militaires. Il nous raconte...



En 1995, Paris était le théâtre d'attentats terroristes, notamment au métro Saint-Michel, puis au RER Port Royal. Des psychiatres parisiens s'étaient alors mobilisés pour proposer des soins psychiatriques aux victimes.

A la suite de cela, le Général Crocq s'était vu confié, par le Président de la République, la mission de créer des C.U.M.P. (Cellules d'Urgences Médico-Psychologiques) au niveau de chaque département. Psychiatre militaire, il avait déjà auparavant créé les premières consultations destinées aux psycho-traumatismes.

A Pau, une réflexion existait également sur ce type de prise en charge et des consultations avaient déjà été mises en place par différents profes-

sionnels. Le Général Crocq a accepté de venir une semaine à Pau pour former une équipe de volontaires, et c'est ainsi que, dès 1996, nous avons pu créer une Cellule d'Urgences Médico-Psychologiques, la première mise en place au niveau national après l'équipe parisienne.

Cette équipe qui comprenait des psychiatres, des psychologues et des infirmiers a rapidement fait preuve de sa compétence et de son dynamisme, et a ainsi été mobilisée, depuis près de 30 ans, lors des principales catastrophes nationales qu'il s'agisse d'attentats, d'accidents ou de problèmes climatiques. Citons par exemple les interventions effectuées par rapport aux victimes de l'attentat du Bataclan ou lors de l'attentat de la promenade des anglais à Nice.

Toute cette expérience a également permis de prendre des contacts pour les suivis de militaires. Au départ, il s'agissait de la prise en charge d'anciens combattants des guerres d'Indochine et d'Algérie, puis du suivi de militaires ayant été confrontés aux charniers du Rwanda afin de leur apporter une aide et des soins, mais d'évaluer également leur trauma-

tisme pour leur permettre d'obtenir les pensions auxquelles ils pouvaient prétendre.

En raison des nombreuses forces militaires, et notamment des forces spéciales basées sur le département, ce travail s'est accentué lors des dernières années par rapport aux interventions en Afghanistan, en Irak et surtout au Mali.

Je pense donc que l'attribution de la médaille de la défense, remise par Mme MIRALLES, secrétaire d'état auprès du ministère des armées, va bien au-delà d'une distinction individuelle. Elle représente surtout une reconnaissance de l'importance du travail effectué durant toutes ces années par les professionnels du Centre Hospitalier des Pyrénées.



AVEC L'ARRIVÉE D'OLIVIER NAVASA, D.R.H., L'ÉQUIPE DE DIRECTION EST AU COMPLET !



YANNICK MIRAGLIOTTA, NOUVEAU DIRECTEUR DU C.H. DES PYRÉNÉES

Depuis sa prise de fonction en octobre dernier, M. Yannick Miragliotta, le nouveau directeur du Centre Hospitalier des Pyrénées, apporte un regard optimiste sur l'établissement.

Avant d'arriver au C.H.P., M. Miragliotta a occupé divers postes de di-

rection dans des hôpitaux à travers la France (Sedan, Montélimar et Ajaccio), où il a assumé différentes fonctions telles que directeur adjoint et chef d'établissement. Cette expérience variée lui confère une perspective précieuse dans son évaluation des structures et du fonctionnement des établissements de santé.

Interrogé sur son opinion sur le fonctionnement actuel du C.H.P., M. Miragliotta s'est exprimé avec une grande satisfaction. Il décrit l'établissement comme étant de haute qualité, bien organisé, et avec un personnel engagé dans la réalisation de projets ambitieux. Il mentionne les sourires et la mentalité positive du personnel qui reflète une atmosphère de travail saine et collaborative au sein de l'hôpital.

Concernant les projets futurs, M. Miragliotta met en avant la nécessité de

requestionner le projet d'établissement existant en fonction des réalités actuelles et des défis rencontrés. Il évoque notamment les questions de conditions de travail, de qualité des prises en charge et des attentes des patients et de la population en général. Il souligne également l'importance de s'adapter aux nouvelles initiatives telles que la création d'un centre de crise pour adolescents, ainsi que de se préparer aux réformes à venir dans le système de financement de la psychiatrie. Il insiste aussi sur l'importance de la réhabilitation, un domaine crucial dans le processus de soins en psychiatrie.

M. Miragliotta prévoit également de visiter tous les services de l'établissement progressivement afin de mieux comprendre les besoins et les défis spécifiques à chaque unité.



JULIE VALLA, À LA TÊTE DES FINANCES ET DU SYSTÈME D'INFORMATION

Julie Valla, nouvelle directrice des finances et du système d'information, depuis le 2 octobre, a accepté de partager son parcours professionnel et ses visions pour les défis à venir.

Mme Valla a démarré son parcours par le biais du concours externe en tant qu'attachée d'administration hospitalière. C'est ainsi, qu'après des fonctions diverses, notamment sur les «marchés publics de travaux» et en tant que responsable des finances à l'AP-HP, elle a passé le concours interne de directeur d'hôpital, puis a occupé des postes de directrice

adjointe, notamment en psychiatrie, dans plusieurs établissements en France dans le domaine des achats et de la logistique, des affaires médicales et des ressources humaines.

C'est son dernier poste en tant que Directrice des ressources humaines et des affaires médicales au C.H. d'Auch qui a précédé son arrivée au C.H.P.

Interrogée sur les raisons de son choix de rejoindre le C.H.P., Mme Valla évoque des motivations personnelles, notamment le désir de se rapprocher de ses attaches familiales dans les Landes, faisant de Pau un compromis idéal pour elle et sa famille, et un souhait fort de revenir sur une direction des finances.

Quant à son rôle actuel en tant que Directrice des Finances et du Système d'Information, Mme Valla décrit avec clarté ses responsabilités. Elle est chargée de piloter la stratégie financière de l'établissement, ainsi que de superviser le développement et la sécurité du système d'information hospitalier.

En ce qui concerne les défis à venir, elle souligne l'importance de «prendre le train» de la réforme du financement de la psychiatrie pour le C.H.P. et la nécessité de relancer le dialogue de gestion avec les pôles, afin de mieux comprendre les charges et l'activité de chaque secteur, dans une optique plus médico-économique.

Elle met également en avant l'importance de préparer l'établissement aux risques de cyber-attaques, un enjeu de plus en plus crucial dans le contexte numérique actuel.

De plus, elle mentionne la réflexion en cours autour du dossier patient informatisé, soulignant son importance pour l'établissement en cette année 2024.

Mme Valla a exprimé sa satisfaction d'avoir rejoint le C.H.P. et se montre enthousiaste à l'idée de travailler dans un environnement aussi dynamique et stimulant.



OLIVIER NAVASA, LE NOUVEAU VISAGE DES R.H.

Olivier Navasa, récemment nommé Directeur des Ressources Humaines et de la formation du C.H.P., partage également son parcours professionnel, ses impressions initiales sur l'établissement et les projets qu'il souhaite entreprendre.

Originaire d'Oloron Sainte-Marie et ayant passé une grande partie de sa vie à Tarbes, M. Navasa exprime sa satisfaction de revenir dans sa région d'origine. Après des études à l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux, il a obtenu son diplôme de Directeur d'Hôpital en 2011. Depuis, il a occupé divers postes de direction (achats et

logistiques, services techniques, système d'information, finances et analyse de gestion), au C.H. de Rodez et aux hôpitaux de Saint Gaudens et Luchon.

Sur les raisons de son choix de rejoindre le C.H.P., M. Navasa évoque à la fois des motivations personnelles et professionnelles. En plus de ses attaches géographiques dans la région, il exprime son intérêt pour la psychiatrie et le désir de découvrir de nouveaux aspects de la gestion hospitalière. Depuis son arrivée, il a été impressionné par la vitalité de l'établissement et la détermination des équipes à mener à bien des projets novateurs.

Concernant ses premières impressions sur le C.H.P., il souligne l'engagement et la compétence des équipes, ainsi que la capacité de l'établissement à obtenir des financements pour développer des projets bénéfiques tant pour les patients que les professionnels de santé. Il consacre également du temps à rencontrer les différents acteurs de l'hôpital, des services de soins aux

services administratifs, logistiques et techniques, afin de mieux comprendre les besoins et les défis de chacun.

En ce qui concerne les projets qu'il souhaite entreprendre, M. Navasa met l'accent sur plusieurs initiatives clés. Il souhaite notamment poursuivre les travaux sur le télétravail, développer une politique de pérennisation dans l'emploi pour favoriser la fidélisation du personnel, et relancer l'analyse et le traitement des risques professionnels en collaboration avec les partenaires sociaux et les cadres de l'établissement. De plus, il s'engage à soutenir pleinement le projet d'établissement, en veillant à ce que le dialogue social soit au cœur du processus de définition des orientations stratégiques. Avec son engagement envers le bien-être du personnel et des patients, ainsi que sa détermination à relever les défis actuels, M. Navasa est prêt à jouer un rôle clé dans la poursuite du développement de l'établissement.

ACTUS C.G.O.S.



NOUVEAU : BIENTÔT DES TITRES CULTURE DÉMATÉRIALISÉS POUR LES ACHATS EN LIGNE !

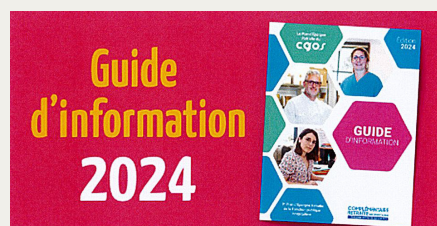
A compter du 2 avril 2024, en plus des titres papiers, vous aurez désormais la possibilité de choisir des e-chèques culture, grâce au nouveau partenaire du C.G.O.S., Glady.

Cette nouvelle option vise à simplifier l'accès à la culture et permet de bénéficier instantanément de nombreux avantages, sans attente ni contrainte physique :

- Facilité d'utilisation : accessibles depuis un smartphone ou ordinateur, les e-chèques culture peuvent être utilisés à tout moment.
- Sécurité renforcée : avec la dé-

matérialisation, les e-chèques culture sont protégés contre le vol ou la perte.

- Choix élargi : les e-chèques culture sont acceptés par un large réseau de partenaires culturels, au-delà des partenaires traditionnels (Fnac, Cultura, cinémas, parcs, concerts, librairies...) et incluent désormais des plateformes en ligne telles que Deezer, Spotify, Playstation, Apple, Nintendo...



COMPLÉMENTAIRE RETRAITE

Le nouveau guide d'information 2024 de la Complémentaire Retraite des Hospitaliers est disponible.

Avec le Guide d'information de la Complémentaire Retraite des Hospitaliers, découvrez tout ce qu'il faut savoir sur votre solution d'épargne retraite !

Comment ça fonctionne ?

Quels sont les montants de cotisation ?

Quels sont les avantages ?

Des informations essentielles à connaître pour bien préparer votre avenir.

Vous pouvez le recevoir en version papier chez vous sur simple demande, à télécharger ou à feuilleter en format numérique.



Découvrez les avantages de la complémentaire retraite



Cliquez sur le QR code pour accéder au guide d'information

LE CENTRE HOSPITALIER DES PYRÉNÉES EST DÉSORMAIS CERTIFIÉ !

La Haute Autorité de Santé a rendu son rapport définitif en attribuant officiellement à l'établissement une certification de niveau « Qualité des soins confirmée » pour une durée de 4 ans. Nous vous proposons ici un retour d'expérience de professionnels et d'une patiente directement concernés par la visite.

Témoignages recueillis auprès des équipes de l'hôpital Les Jasmins, Corine Pinos, cadre de santé, Nadine Laborde, infirmière et Mme M. patiente, de l'unité Les Saules, Romain Zamora, cadre de santé, deux infirmières et deux A.S.H. et pour les Montbrétias, Marine Lachapelle, infirmière



Le C.H.P. a obtenu un score de satisfaction de 93,3 % sur la conformité des 125 critères retenus au regard de ses activités et des populations accueillies. Ce résultat témoigne de l'engagement quotidien de l'ensemble des professionnels du C.H.P. dans l'amélioration continue de la qualité et de la sécurité des soins. Les professionnels nous en parlent...

«Il est important de valoriser le travail des soignants et de leur permettre de s'exprimer sur leurs pratiques»

Pour Corine Pinos, cadre de santé de l'hôpital de jour Les Jasmins, la cer-

tification représente bien plus qu'une simple évaluation. C'est un dispositif qui permet de répondre aux exigences de la Haute Autorité de Santé (H.A.S.) en impliquant toutes les parties prenantes : les patients, les professionnels de santé et l'établissement. C'est également une occasion de réfléchir sur les pratiques en place et de les ajuster si nécessaire, afin d'atteindre les objectifs fixés et de toujours tendre vers l'excellence.

Pour elle, l'un des éléments clés a été l'efficacité de la communication autour de la certification, soutenue par le service qualité, la direction des soins, l'encadrement du pôle 1 et les référents qualité.

«*Sur l'hôpital de jour Les Jasmins, la mobilisation des équipes a été remarquable, avec un réel engagement et une implication dans la démarche de certification*» tient-elle à souligner. Et cette dynamique ne s'est pas arrêtée avec la certification mais continue à inspirer les pratiques quotidiennes.

Un aspect important de la certification a également été le travail autour du patient qui a permis de reconnaître et de valoriser sa place dans le processus de soins. En travaillant en étroite collaboration avec les patients, en recueillant leur consentement et en les associant aux décisions, les équipes médicales ont pu créer un environnement de confiance et de soutien.

«*Il est important de valoriser le travail des soignants et de leur permettre de s'exprimer sur leurs pratiques. Les experts visiteurs ont fait preuve d'empathie et de bienveillance envers les équipes, ce qui a contribué à une expérience positive et constructive pour tous*» insiste Corine Pinos.

«Cette expérience a été intense mais incroyablement positive»

Nadine Laborde, infirmière à l'hôpital de jour Les Jasmins, a également vu dans la certification une expérience collaborative et enrichissante. C'est une période intense où chaque détail compte. «*Ayant assisté à toutes les réunions préparatoires, j'ai abordé cette évaluation avec confiance. Ce qui a rendu cette expérience vraiment significative, c'est l'approche collaborative que nous avons adoptée au sein de notre équipe*» témoigne Nadine.

Le soutien et l'accompagnement des référents qualité du pôle 1, dont Ursula Tjadé, experte visiteur H.A.S., ont également été appréciés. «*L'expertise de Mme Tjadé nous a permis de comprendre pleinement les attentes de la H.A.S. et leur application concrète sur le terrain. Au lieu de percevoir cette évaluation comme un simple contrôle, Ursula nous a aidés à la considérer comme un échange constructif.*

«*Un aspect essentiel de cette démarche a été notre engagement envers les patients. En expliquant les nouveaux aménagements et en discutant avec eux de l'importance de la certification, nous avons encouragé leur participation active. Nous avons constaté avec joie que les patients*

étaient non seulement intéressés, mais qu'ils devenaient de véritables alliés dans ce processus.»

Ils ont organisé des ateliers pour aborder des sujets délicats tels que la désignation d'une personne de confiance et les directives anticipées de fin de vie. Ces discussions ont permis aux patients, en particulier aux personnes âgées, de mieux comprendre leurs droits et de se sentir plus impliqués dans leur propre prise en charge médicale.

La distribution individualisée des médicaments a également été l'une des principales réussites de cette période de certification. «*Bien que cela demande plus de temps, cette approche nous a permis d'établir des relations plus étroites avec les patients, de mieux comprendre leurs besoins et de les éduquer sur leur traitement de manière personnalisée*» explique Nadine.

En résumé, cette expérience a été intense mais incroyablement positive. «*Elle nous a permis de renforcer les liens avec nos patients, d'intégrer les recommandations de la certification dans nos pratiques quotidiennes et de continuer à nous interroger sur la meilleure façon de répondre aux besoins de notre public. En tant qu'équipe, nous avons non seulement relevé le défi de la certification, mais nous l'avons également transformé en une opportunité d'apprentissage et de croissance collective*» conclut Nadine.

«C'est une expérience apaisante qui renforce ma confiance dans le système de santé et dans les soins qui me sont prodigués»

«La visite est moins stressante que ce qu'on imaginait»

Pour Mme M., patiente de l'hôpital de jour Les Jasmins, sa rencontre avec un des experts visiteurs a été une expérience très positive et rassurante.

«*Dès le début, j'ai été impressionnée par la gentillesse et l'ouverture de cette personne, qui a su me mettre à l'aise instantanément.*»

L'expert visiteur lui a expliqué en dé-

tail le déroulement de la rencontre et a posé une multitude de questions sur différents aspects de sa prise en charge. «*Sa préoccupation principale était toujours le bien-être du patient. Nous avons discuté de la gestion de la douleur, du respect de l'intimité, des moyens de locomotion, de la distribution des médicaments, des relations avec les professionnels de santé et des droits des patients. Il a abordé chaque aspect avec un réel attachement à garantir une prise en charge optimale et humaine*» précise Mme M.

Pour elle, cette rencontre a été extrêmement positive. Elle s'est déroulée comme une discussion informelle, ce qui lui a permis de se sentir écoutée et respectée en tant que patiente. Elle a parfaitement reflété son expérience quotidienne à l'hôpital. «*En tant que porte-parole des autres patients avec qui j'ai échangé, je peux dire que nous partageons tous ce sentiment de bien-être et de confiance dans les soins que nous recevons*» tient-elle à préciser.

«*Je pense sincèrement que de telles interactions devraient avoir lieu plus fréquemment. Je comprends que cela puisse être une journée chargée pour les professionnels de santé, mais pour nous, patients, c'est une véritable bouffée d'oxygène. C'est une expérience apaisante qui renforce ma confiance dans le système de santé et dans les soins qui me sont prodigués*» déclare Mme M.

La visite de certification a été un temps où chaque membre de l'équipe des Saules a dû se mobiliser. Deux infirmières, deux A.S.H., et Romain Zamora, cadre de santé de l'unité, ont accepté de partager leur expérience.

«*Nous avons accentué notre travail sur tout ce qui est hygiène des locaux, la désinfection des mains et*

l'affichage» indiquent les deux A.S.H. interrogées. «*Le stress est surtout avant la visite, quand on se prépare*» précise l'une d'elle. Leur implication a été primordiale dans la préparation de la certification.

Romain Zamora souligne l'importance des différentes étapes préparatoires, notamment la participation à des séminaires et l'utilisation de quiz pour se familiariser avec les exigences de la certification. Son rôle a été crucial dans la transmission des informations et dans la coordination des efforts au sein de l'équipe.

Les infirmières ont été impressionnées par l'approche bienveillante des experts visiteurs lors des rencontres. Elles ont apprécié la façon dont ils ont mis en valeur le travail réalisé sur l'unité. «*Le fait d'être interrogés en équipe et d'avoir été bien préparés en amont permet de bien désamorcer le stress*» explique une infirmière.

En effet, la préparation en amont de la visite a considérablement réduit le stress associé à cet événement. Les équipes ont été rassurées par la manière dont les experts ont su les mettre à l'aise et ont apprécié les échanges constructifs qui ont eu lieu lors de la visite. «*La certification peut paraître comme quelque chose d'un peu lourd mais finalement, c'est faire ce qui est attendu au quotidien*» ajoute Romain Zamora. En effet, la visite a permis de mettre en lumière l'importance de la prise en charge globale du patient. «*Cela m'a permis de mettre du sens à ma pratique et de me rendre compte que ça n'est pas juste une histoire de protocoles*» indique une infirmière.

Cette expérience de certification a donc été plus qu'une simple évaluation des pratiques pour l'équipe des Saules. Elle a permis à chacun de ses membres de donner du sens à son travail et de mieux comprendre l'impact de ses actions sur la qualité des soins offerts aux patients.



«C'est une reconnaissance de l'établissement et des professionnels qui y travaillent»



En tant que référente qualité, Marine Lachapelle, infirmière aux Montbrétias, était consciente de l'importance de cette visite et de son impact sur le service.

Aux Montbrétias, ils ont été évalués sur le patient traceur et le parcours traceur. Pour se préparer, ils ont participé à de nombreuses réunions qualité et ont reçu des explications détaillées de la part de leur cadre

et des référents qualité. Cette préparation approfondie leur a permis d'aborder cette évaluation avec plus de confiance, bien que le stress soit toujours présent.

«Lors de la visite, j'ai eu l'opportunité de rencontrer deux fois la même experte, ce qui m'a permis de me sentir plus à l'aise dans mes échanges. Les experts étaient précis dans leurs questions, mais leur approche bienveillante a contribué à désamorcer une grande partie du stress. Après tout, ce que nous faisons au quotidien en tant que référents qualité est déjà ancré dans nos pratiques» explique Marine.

Les évaluations ont également porté sur différents aspects du service, de l'organisation des chambres à la sécurité de la pharmacie. Bien que chaque domaine ait été scruté avec précision, les échanges étaient fluides. «C'est stressant, mais quand on est référent qualité et impliqué,

c'était quand même assez évident. Après, il s'agit de notre quotidien, on n'apprend rien le jour de la certification» précise Marine. Cette expérience a été sa première certification en huit ans d'exercice, et malgré le stress, elle l'a trouvée très enrichissante. La journée d'évaluation du vendredi et les retours positifs des experts a conforté les équipes dans leur approche.

Cette expérience a renforcé sa conviction que participer à l'échange avec les experts est très formateur, une étape essentielle pour tous les professionnels. «Cela nous permet non seulement de faire évoluer nos pratiques, mais aussi de nous sentir valorisés dans notre engagement envers la qualité des soins que nous offrons à nos patients. C'est une reconnaissance de l'établissement et des professionnels qui y travaillent» termine Marine.

L'AVENTURE DE « ET SI ON OSAIT » CONTINUE...



De gauche à droite : Gaétan, Alain, Angélique, Julie et Bérangère

«ET SI ON OSAIT» À ARUDY

Le 19 janvier, le cinéma Saint-Michel d'Arudy avait programmé la projection du documentaire « Et si on osait » à 20h30. Mathieu Larradet de Plein Gaz Collectif', Bérangère, Julie, Angélique, Alain et Gaétan du C.H. des Pyrénées étaient présents pour répondre aux questions du public.

Le documentaire a reçu un accueil très chaleureux et les échanges avec la salle à l'issue de la projection ont été très riches. «Un bonheur» selon Angélique, «partager avec le public est émouvant et enthousiasmant. Ce film a un impact dans la vie de tous les participants».

Ce fut un rendez-vous réussi pour cette 2ème diffusion en salle ! Merci au cinéma d'Arudy et à tous ses bé-

névoles pour la confiance qu'ils nous ont accordée.



De gauche à droite : Miren, Mathieu et Alain venus témoigner

ON A FAIT DÉCOUVRIR «ET SI ON OSAIT» À NOS ÉTUDIANTS

Le 15 février, c'était au tour des étudiants infirmiers et aides-soignants en stage au C.H.P., de découvrir le documentaire dans le cadre des rencontres trimestrielles organisées par la direction des soins.

Ils ont pu écouter les témoignages d'Alain et Miren, anciens patients du C.H.P. et acteurs du projet venus échanger avec eux. Grâce à eux, ils ont pris conscience de l'aspect bénéfique de ce genre de projet qui révèle la relation entre patient(e)s et soignant(e)s, et qui fait revenir les pa-

tients sur un lieu pas toujours simple dans une dynamique très positive.

«Et si on osait» montre les patients autrement que comme «des malades de la psychiatrie, mais comme des personnes avec des compétences et des projets qu'ils sont capables de porter» a indiqué Miren. Une vision confortée par Gaétan (Infirmier au Lit du Malade, I.L.M.A.), et Bénédicte (éducatrice sportive) au C.H.P., également présents.

Tout comme le G.E.M. L'Entre-Temps, bar associatif sans alcool, situé en centre-ville, présenté aux étudiants par les professionnels qui y interviennent en deuxième partie de la rencontre, c'est un projet thérapeutique même si ça n'était pas l'intention première.

L'ensemble de l'équipe de «Et si on osait» poursuit le développement du projet et cherche à projeter le documentaire dans différents lieux pour continuer à valoriser le travail de l'ensemble des participants. Plusieurs pistes sont déjà à l'étude.

A très bientôt pour de nouvelles projections !

LE C.H.P. ENGAGÉ DANS UNE GESTION RESPONSABLE DES DÉCHETS

Dans le cadre de sa politique de développement durable et de son engagement envers l'amélioration continue de la qualité et de la sécurité des soins, le C.H.P. a pris des mesures significatives pour formaliser une politique de gestion des déchets.

Éléments recueillis auprès de Paul Darcos, responsable du département logistique hôtelière

Une cartographie détaillée des filières de tri a été élaborée, attestant de plus de 20 filières de tri des déchets déjà mises en place au sein de l'établissement. D'autres filières vont être développées tout en sensibilisant activement les professionnels de la santé.

En effet, le Comité de Pilotage du Développement Durable (COFIL-D.D.) mène des expérimentations sur des unités volontaires, avant déploiement complet : un tri des papiers est mené, depuis fin 2023, un tri des plastiques, est en cours d'organisation avec l'objectif de déploiement cette année.

La gestion des déchets à l'hôpital implique une classification précise en fonction de leur nature, de leur origine et de leur aspect. Ainsi, trois catégories de déchets sont identifiées :

- les Déchets d'Activité de Soins à Risque Infectieux (D.A.S.R.I.),
- les Déchets assimilables aux Ordures Ménagères (D.A.O.M.),
- et les autres déchets tels que les bio-déchets, cartons, verres, piles, cartouches, gravats...

Le tri, le conditionnement, le stockage et l'élimination des déchets visent plusieurs objectifs : prévenir les risques infectieux tout au long de la chaîne d'élimination, garantir la sécurité des patients, du personnel et des agents responsables de la gestion des déchets, respecter le tri pour chaque type de déchets via des filières appropriées, réduire l'impact économique de l'élimination des D.A.S.R.I. en pratiquant un tri plus sélectif, et enfin, protéger l'environnement.

Mais la démarche de tri ne peut être réalisée sans la contribution de chacun.

Dans cette optique, le C.H.P. a élaboré un guide de gestion des déchets par filières de tri, régulièrement mis à jour. Une révision récente en novembre 2023 a particulièrement ciblé la partie concernant les D.A.S.R.I., dans le but de réduire la quantité de déchets. Ce guide est facilement accessible sur Qualios (chapitre «Règlements et guides», référence GUIDDechets - V2).

Fin 2024, ce guide évoluera encore, cette fin d'année, dans le cadre de la mise à jour des marchés relatifs à la gestion des déchets avec le Groupement Hospitalier de Territoire (G.H.T). Une partie des filières est en effet gérée dans le cadre d'un marché public commun avec le G.H.T.

Le C.H.P. s'engage également dans d'autres initiatives de réduction des déchets, telles que la lutte contre le gaspillage alimentaire, l'utilisation de papier éco-labellisé par son imprimerie, la transformation des déchets de tonte en compost et une démarche de dématérialisation des documents administratifs. Des informations détaillées sur ces actions sont disponibles dans le «Guide de l'hospitalier éco-responsable», également accessible sur Pyrenet, sous l'icône de la mascotte.

Merci à tous de participer à cet objectif commun !

Les déchets



Le meilleur déchet est celui que nous ne produisons pas.

DES PROJETS INNOVANTS FINANCÉS

Plusieurs projets novateurs ont été financés afin de répondre aux besoins spécifiques des patients.

UNE UNITÉ DE CRISE POUR ADOLESCENTS

L'une des avancées les plus significatives est la création d'une unité de crise spécialement dédiée aux adolescents, financée par les mesures nouvelles en psychiatrie périnatale, de l'enfant et de l'adolescent.

CRÉATION D'UNE E.M.C.I.D.I.A.

Un autre projet d'envergure est la création de l'Equipe Mobile de Coordination et d'Intervention pour la Déficience Intellectuelle et l'Autisme (E.M.C.I.D.I.A.). Ce projet est co-financé par le Fonds d'Innovation Organisationnelle en Psychiatrie (FIOP), et vise à renforcer le soutien aux personnes atteintes de troubles du spectre autistique et de déficience intellectuelle.

MISE EN PLACE DE L'E.D.A.P.

L'E.D.A.P., Equipe des Directives Anticipées, est en place au C.H.P. depuis le mois de janvier. Cette équipe est également co-financée par le Fonds d'Innovation Organisationnelle en Psychiatrie (FIOP). Retrouvez plus de détails sur cette équipe dans le «Coup de projecteur» qui lui est consacré en page 5 de ce numéro.

En investissant dans des initiatives ciblées, en collaboration avec des partenaires stratégiques, l'établissement s'efforce de répondre de manière proactive aux besoins émergents et aux défis complexes auxquels sont confrontés les patients et leurs familles. Ces projets ne représentent pas seulement des investissements financiers, mais également un engagement envers le bien-être et la dignité de chaque patient pris en charge.

A suivre dans le CHP News.

CÉRÉMONIE DES VŒUX : UNE PREMIÈRE AU C.H.P. POUR M. MIRAGLIOTTA



Les médaillés auxquels il a été rendu hommage

La cérémonie des vœux du Centre Hospitalier des Pyrénées s'est déroulée le jeudi 18 janvier dernier, salle de conférences.

L'occasion pour M. Miragliotta, le nouveau directeur du C.H.P., de saluer l'engagement et le dévouement dont les personnels font preuve au quotidien afin de garantir à tous un égal accès aux soins et des soins de qualité.

De manière non exhaustive, il a rappelé les faits marquants de 2023, notamment les départs de certains membres clés de l'équipe dirigeante, et l'arrivée de nouveaux membres (cf. article sur l'arrivée des nouveaux directeurs en page 7 de ce numéro).

Au delà de la gestion des affaires courantes, l'année 2023 a été marquée par la visite de certification par la H.A.S. (cf. article page 9), le projet culturel et de santé «Et si on osait», la création d'une équipe d'intervention psychiatrique, la nouvelle coopération hospitalière internationale avec la Guinée ou encore le programme de prévention des rechutes dépressives lancé en 2023.

Des avancées importantes ont été réalisées dans le domaine architectural avec notamment le regroupement des unités d'Orthez, et les projets d'extension et de rénovation du centre de crise. Des efforts ont été

également faits pour améliorer les conditions de logement des internes et attirer de nouveaux praticiens.

L'établissement a également vu la concrétisation du financement de plusieurs projets dans le domaine de la psychiatrie (cf. encart page précédente).

Le directeur a ensuite annoncé les projets à venir comme la mise en oeuvre des projets financés, l'engagement d'une réflexion sur la réhabilitation, la révision du projet d'établissement et la réévaluation du plan directeur.

Il a souligné l'importance de l'enjeu de la réforme du mode de financement de la psychiatrie, sujet majeur pour l'hôpital, du déploiement de l'activité de recherche, de l'outil informatique et des coopérations avec l'ensemble des partenaires qu'il s'agisse du G.H.T., du secteur médico-social, associatif, des usagers...

Cette cérémonie a également été l'occasion de remettre les médailles d'honneur régionale, départementale et communale et les médailles de sauveteurs et secouristes du travail.

Enfin, le directeur a exprimé ses vœux de santé et de bonheur à tous, soulignant l'importance de se mobiliser collectivement pour relever les défis auxquels l'hôpital doit faire face.

LE CATTTP DE NAY À LA HESTA BIARNES DE LA VATH VIELA

par Ulrich OLBERT et Valérie CASAU, infirmiers au C.A.T.T.P.



Cette année encore, le C.A.T.T.P. de Nay et ses usagers ont fabriqué le char qui sera brûlé avec les soucis des citoyens de la plaine.

La trame de départ de la Hesta Biarnes nous est donné par l'association carnaval de la Vath Viela de Nay.

Ce sont «Les cagots», ces affreux d'autrefois, racontés par la légende qui ont inspiré notre char.

Cet atelier nous permet de créer du lien au sein du groupe et de participer à la vie de la cité, et de stimuler la créativité et de valoriser les compétences de chacun.

Chacun apporte sa bonne volonté, ses compétences pratiques, sa créativité et prend plaisir à donner une note personnelle à cette œuvre éphémère.



PARLER DES ADDICTIONS AVEC CRÉATIVITÉ

Entretien avec Chantal CASTAING, infirmière addictologue, et Gaéтан HERFRAY, Infirmier au Lit du Malade (I.L.M.A.) de l'E.M.A.P.P.



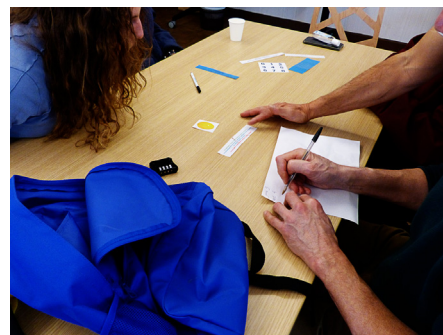
Chaque année, le C.H.P. s'engage résolument dans la sensibilisation et la prévention des addictions à travers diverses actions organisées dans le cadre du «Janvier sobre». Ces initiatives, portées par Bastien BLANCHET, animateur santé publique et les professionnels de l'Equipe Mobile d'Addictologie de Proximité Psychiatrique (E.M.A.P.P), visent à aborder des thématiques sensibles de manière ludique et interactive.

L'une des activités phares de cette année a été l'Addicto Game, proposé les 18 et 25 janvier derniers. Conçu comme un jeu d'énigmes, cet événement a offert aux participants l'opportunité de s'informer sur les différentes formes d'addictions tout en s'amusant. Gaéтан, un des animateurs du jeu, souligne : «Pour moi, c'est l'occasion de me tester, d'expérimenter l'animation du jeu». Cette approche

ludique a permis de susciter l'intérêt des participants et de favoriser des échanges enrichissants sur des sujets parfois délicats.

Chantal, également impliquée dans l'organisation, explique que «le débriefing a également porté sur cadre légal en matière de stupéfiants». Ce moment d'échange post-jeu a été crucial pour approfondir les connaissances des participants et aborder des questions légales liées aux addictions. Les échanges libres ont également permis de valoriser l'expertise des patients et d'encourager des discussions ouvertes et constructives.

L'Addicto Game ne se limite donc pas qu'à une simple activité récréative, c'est un outil qui permet de sensibiliser les participants à des problématiques réelles et de favoriser des interventions concrètes de l'E.M.A.P.P. «C'est de la prévention secondaire,



voire tertiaire avec des gens qui sont déjà dans la difficulté», explique Gaéтан.

En dépit de la modestie de la participation, les organisateurs restent optimistes quant à l'impact de ces actions. «C'est une graine qu'on sème», déclare Chantal. Ces initiatives contribuent à développer une culture de prévention et d'accompagnement dans la lutte contre les addictions, en encourageant les échanges et en renforçant les liens avec la communauté.

L'avenir de l'Addicto Game s'annonce prometteur, avec des projets visant à étendre leur portée et à les adapter à différents publics. «Je souhaite modifier le jeu, y ajouter des spécificités en lien avec le tabac, l'alcool... rajouter des énigmes, de nouveaux scénarios. C'est à étudier», indique Chantal. Cette volonté d'innover et d'adapter les initiatives de sensibilisation témoigne de l'engagement continu de l'hôpital envers la santé publique.

Les actions menées dans le domaine de la prévention et de la promotion de la santé reflètent l'engagement et la détermination de l'hôpital à promouvoir une approche encourageant le dialogue et l'éducation.

TOUJOURS AUSSI NOMBREUX AU TRADITIONNEL REPAS DES RETRAITÉS

Près de 120 retraités se sont retrouvés vendredi 26 janvier pour partager un moment de convivialité.

En présence de l'équipe d'anim-

tion et de l'équipe de direction, le repas des retraités a été, cette année encore, un beau moment de partage.

Ce rendez-vous annuel ne serait pos-

sible sans le travail du comité social et de tous les agents des services restauration et hôtelier. Nous les en remercions !



DEUX PROFESSIONNELS TOGOLAIS EN STAGE D'OBSERVATION AU C.H.P.

Dans le cadre de la coopération hospitalière internationale avec l'hôpital psychiatrique de Zébé-Aného, M. Souléymane ISSIFOU, directeur de l'hôpital psychiatrique et M. Abdoul Majid MAMMA, surveillant général ont été accueillis au C.H.P. du 23 janvier au 6 février 2024.



L'objectif de ce séjour était de partager les bonnes pratiques et d'explorer les modalités de prise en charge psychiatrique mises en œuvre au C.H.P. conformément aux termes de la convention de coopération qui lie nos deux établissements depuis 2013.

UN PARTAGE D'EXPERTISES TRÈS ENRICHISSANT

Durant ces 15 jours, Messieurs Issifou et Mamma ont eu l'opportunité de découvrir en profondeur le fonctionnement du C.H.P. et d'observer la prise en charge des patients.



Cette expérience a permis aux deux professionnels de tirer de nombreuses leçons enrichissantes.

Parmi celles-ci, l'accent a été mis sur l'importance des infrastructures adéquates, tant internes qu'externes, pour assurer la continuité des soins.

La présence d'un équipement informatique moderne et de logiciels de gestion adaptés a été soulignée comme un atout majeur pour une gestion efficace des services.

La collaboration entre les différentes directions et la rotation du personnel ont également été saluées, favorisant un environnement de travail motivant et une coordination optimale des activités.

De même, des mécanismes de recrutement rigoureux, un budget conséquent et des dispositifs d'assurance bien établis ont été identifiés comme des facteurs clés de succès pour garantir la qualité des soins et la pérennité de l'institution.

Par ailleurs, des aspects pratiques tels que la gestion des marchés publics, les dispositifs de sécurité avancés et les activités thérapeutiques

structurées ont également retenu l'attention des visiteurs. Ils ont notamment apprécié l'organisation des services internes et externes visant à accompagner les patients tout au long de leur parcours de soins, ainsi que les initiatives telles que l'association des patients et les activités sportives adaptées.

UNE DYNAMIQUE NOUVELLE POUR LA COOPÉRATION

Leur séjour a également été l'occasion de mettre à jour la convention afin de prendre en compte les nouvelles aspirations et préoccupations des deux parties et de donner une nouvelle dynamique à la coopération.

Cette collaboration renouvelée pour deux ans ouvre de nouvelles perspectives, notamment en termes de formation du personnel, d'accompagnement vers un virage ambulatoire, de déploiement de la psychiatrie, de la pédopsychiatrie et de l'addictologie sur le territoire national et d'actions de sensibilisation en milieu scolaire et communautaire.

Dans un souci de solidarité et de partage, des initiatives telles que des consultations gratuites dans des localités défavorisées et des dons de matériel médical sont également maintenues, renforçant ainsi l'engagement mutuel en faveur de la santé mentale et du bien-être de la population togolaise.

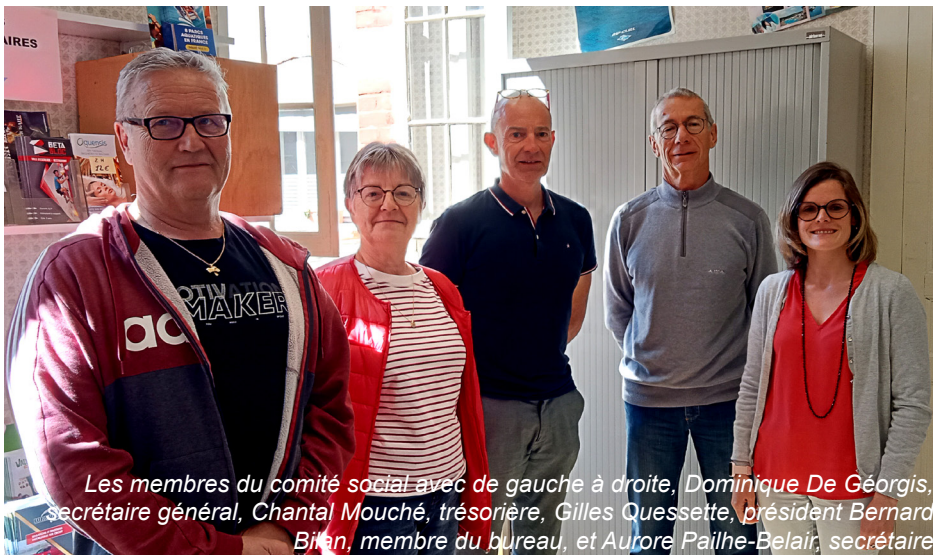


La nouvelle convention a été signée le 30 janvier par les deux directeurs

DU RENOUVEAU AU COMITÉ SOCIAL

Dans un des couloirs du C.H.P., existe une entité essentielle à la vie sociale et culturelle : le Comité Social. Souvent confondu avec le C.G.O.S., le Comité Social est en réalité une structure distincte, mais tout aussi cruciale pour le bien-être et l'épanouissement de ses membres..

Entretien avec Gilles Quessette, président du Comité Social, Dominique De Géorgis, secrétaire général, Chantal Mouché, trésorière, Bernard BILAN, membre du bureau et Aurore Pailhe-Belair, secrétaire



Les membres du comité social avec de gauche à droite, Dominique De Géorgis, secrétaire général, Chantal Mouché, trésorière, Gilles Quessette, président Bernard Bilan, membre du bureau, et Aurore Pailhe-Belair, secrétaire

DES VOYAGES MAIS PAS QUE...

Association loi 1901, fondée en 1961, le Comité Social œuvre à offrir un large éventail de prestations à ses adhérents, allant des billetteries aux groupements d'achat, en passant par les partenariats avec des commerçants locaux.

Il organise également des événements tels que des journées à thème sportives ou de loisirs, et même des voyages.

En effet, après une période de restrictions liées à la pandémie, le Comité Social a repris ses activités de voyage, avec, cette année, une destination phare : la Thaïlande, proposée pour le mois de novembre.

Ses initiatives ne se limitent pas aux voyages ; le Comité Social offre aussi des cours collectifs en soirée, telles que le renforcement musculaire, l'aquagym, le Pilate et même des cours de guitare (90 euros par an et par cours).

L'adhésion au Comité Social (ouverte à tous les professionnels, aux contractuels, sans délai de contrat, et aux retraités) offre également des avantages comme l'accès à la piscine en dehors des horaires de prise

en charge des patients, ainsi qu'à la salle de sports, pendant les week-ends et les soirées.

De même, le comité social gère une salle des ventes, ouverte à tous, patients et professionnels, et souhaite développer cette activité.

De plus, le Comité Social joue un rôle clé dans l'organisation d'événements majeurs, tels que le repas des retraités et l'arbre de Noël, en collaboration avec la direction de l'établissement.

Ces prestations, sans condition d'adhésion, offrent des moments de convivialité et de partage.

Enfin, il participe au salon du C.E., journée riche en rencontres et en échanges entre élus de comités d'entreprises, représentants du personnel et fournisseurs, qui permet de trouver de la nouveauté. Le Comité Social s'efforce ainsi de répondre aux besoins variés de ses membres.

Malgré ses multiples réalisations, le Comité Social reste frustré de ne pouvoir proposer à nouveau des cours de natation pour enfants du fait de la pénurie de maîtres-nageurs.

Avis aux intéressés !

UNE AMPLITUDE HORAIRE ÉTENDUE

Le comité social est géré par un bureau, décisionnaire sur ses orientations et dont les membres sont élus tous les 4 ans. L'arrivée d'Aurore, la nouvelle secrétaire du Comité Social, a permis d'augmenter l'amplitude horaire d'ouverture (cf. encart ci-dessous) et de mettre en place de nouveaux projets comme l'accueil de prestataires externes (type mutuelles, assurances, immobilier, banques, courtiers...) pour des permanences dans ses bureaux.

UN BUDGET RÉINVESTI

Le Comité Social fonctionne uniquement grâce aux montants des cotisations de ses membres (environ 500 adhérents actifs et retraités, et une adhésion qui n'a pas augmenté depuis près de 10 ans) et aux cours collectifs. Ce budget est réinvesti dans les services proposés.

Par convention, la direction de l'établissement met à disposition un équivalent temps plein (Aurore à 80 %, le président 10 %, la trésorière 10 % plus les temps de réunion) et les locaux. Elle a toujours été à l'écoute des activités du comité social.

EN BREF

Horaires d'ouverture :

Lundi et Vendredi : 8h30 - 12h
Mardi et Jeudi : 8h30 - 12h / 13h - 16h15

Adhésion :

25 € par an (année civile, titulaire, conjoint et enfant à charge jusqu'au 21 ans)

Il est aussi possible de télécharger la demande d'adhésion sur Pyrenet et de la faire parvenir au comité social, avec le règlement, via le vaguemestre. Vous recevrez de la même manière votre carte d'adhésion dans le service.

Toutes les infos sur Pyrenet.

TUBERCULOSE, UNE BACTÉRIE TOUJOURS D'ACTUALITÉ, QUI PREND SON TEMPS

Le 5 mars à l'initiative du service de santé au travail et du service d'hygiène, le C.H. des Pyrénées a organisé une conférence à propos de la tuberculose animée par l'équipe du C.L.A.T. 64.

Par le Dr Benoît HUC, médecin hygiéniste, en partenariat avec le Dr Dorothée GEHIN, médecin du travail et le C.L.A.T.



Devant 40 professionnels issus de tous les services du C.H.P., l'équipe du C.L.A.T. (Centre de Lutte Anti-Tuberculeuse), représentée par le Dr Negrevergne et Mme Cazenave, infirmière, a exposé les aspects de la maladie, le diagnostic, les actions à mettre en œuvre devant un cas de tuberculose ou une suspicion, les missions du service. Une conférence très intéressante et vivante clôturée par une séance de questions-réponses.

QUELQUES DONNÉES

Avec environ, chaque année, 40 cas de tuberculose sur le 64 (37 en 2022 repartis entre Béarn et côte basque), nous ne sommes pas épargnés, même si les 3 zones d'incidences les plus élevées en France sont la Guyane, Mayotte et l'Île de France.

La tuberculose reste un problème majeur de santé. Selon l'O.M.S., en 2021, près de 1,6 millions de personnes en sont mortes et elle est la 2^{ème} cause de mortalité par maladie infectieuse et 13^{ème} cause de mortalité toutes causes confondues dans le monde. En France, l'incidence de la maladie tuberculose pulmonaire est de 6.2 en 2022 en augmentation sur les chiffres provisoires de 2023, 6,4 cas pour 100 000 habitants en 2021 (11 en 2000), soit environ 4 217 cas de tuberculose en 2022 et une estimation à 4 728 cas en 2023.

C'est une maladie infectieuse due à une bactérie Mycobactérie qui

touche principalement les poumons, mais seuls 5 à 10 % des personnes en contact avec le bacille de la tuberculose vont développer un jour la maladie. L'identification de son agent pathogène par le médecin allemand Robert Koch en 1882 (d'où son surnom de « bacille de Koch ») a marqué une étape décisive pour la compréhension de la maladie. L'amélioration des conditions de vie et d'hygiène, puis le développement de la vaccination (BCG) et l'antibiothérapie ont considérablement changé le pronostic de la maladie. Elle doit être obligatoirement déclarée aux autorités sanitaires.

TEMPS DE CONTACT ET RISQUE DE TRANSMISSION

La tuberculose se transmet de personne à personne par les gouttelettes contaminées émises lors de la toux ou des éternuements. Seules les formes pulmonaires de tuberculose (bronchique et laryngée) sont contagieuses, d'où la nécessité de porter un masque FFP2 pour les soignants pour les soins d'un patient avec une tuberculose pulmonaire.

Il faut bien noter que la transmission de la bactérie nécessite un contact très prolongé (en continu ou répété) d'au moins 8 heures (ce délai est rapporté à 1 heure pour les soignants du fait de leur temps de contact plus court avec des manœuvres possiblement plus exposantes), et que la maladie va commencer à se manifester 1 à 3 mois après le contact ce qui explique, qu'en cas de contagion, le dépistage pour l'entourage doit être reconstruit à 8 semaines du dernier contact.

LES 3 TEMPS DE LA DIFFUSION JUSQU'À LA PHASE MALADIE

Après la pénétration du bacille dans l'organisme, la période d'incubation sans symptômes, est de 1 à 3 mois.

Après l'incubation, la primo-infection tuberculeuse passe le plus souvent inaperçue.

Ensuite, le bacille est présent dans l'organisme pendant plusieurs mois, voire plusieurs années sans manifestation. C'est l'infection tuberculeuse latente. Il n'y a pas de symptômes.

Puis, si le bacille se multiplie, la tuberculose se déclare : c'est la tuberculose maladie.

LES PRINCIPAUX EXAMENS

Pour diagnostiquer une tuberculose :

- Une radiographie des poumons ou un scanner.
- Un prélèvement de crachats trois jours de suite qui seront mis en culture.

Pour diagnostiquer l'infection tuberculeuse latente :

- Une (IDR) à la tuberculine permet de savoir si le patient a déjà été en contact avec le bacille (ex. : une personne vaccinée) mais n'indique pas si la personne « est malade ».
- Un test sanguin, test IGRA pour interféron gamma release assay permet de savoir si le patient a déjà été en contact avec le bacille et à l'avantage de ne pas être modifié par le BCG mais n'indique pas si la personne « est malade ».

SUR LE PLAN THÉRAPEUTIQUE

Il existe des antibiotiques comme la rifampicine et l'isoniazide, pyrazinamide et éthambutol.

Ces traitements, toujours utilisés en association, permettent une guérison dans plus de 85 % des cas. Cependant, la bactérie peut être résistante aux traitements. On parle de formes multirésistantes.

EN SAVOIR PLUS
SUR LE C.L.A.T.



SUCCÈS DES ANIMATIONS DE L'ESPACE SOCIO-CULTUREL

Dans ce CHP News, nous revenons sur deux événements organisés par l'Espace Socio-Culturel et qui ont connu un fort succès et ont enthousiasmé patients et professionnels ce premier trimestre.



EXPLOSION DE COULEURS ET DE CONVIVIALITÉ POUR LE BAL DE CARNAVAL

Mardi 13 février dernier, une joyeuse assemblée d'environ 80 personnes s'est réunie pour le Bal de Carnaval organisé par l'équipe de l'Espace Socio-Culturel.

Sous les projecteurs de la salle, l'ambiance était électrique, portée par une playlist entraînante soigneusement concoctée par Christelle, qui a su enflammer la piste de danse.

Mais ce n'est pas tout, car l'équipe du service socio-esthétique a également joué un rôle clé en offrant un atelier maquillage. Cet espace de créativité a permis à chacun de laisser libre cours à son imagination et d'ajouter une touche de fantaisie à cette après-midi inoubliable.

Les gourmands n'ont pas été en reste, avec des crêpes et du café offerts pour satisfaire les petites faims entre deux danses endiablées.

L'événement a été une véritable réussite grâce à la participation enthousiaste de tous ceux qui ont joué le jeu.

L'équipe de l'Espace Socio-Culturel remercie tous ceux qui ont participé,



se sont maquillés, déguisés et ont porté les lunettes offertes par l'E.S.C. Cela a contribué à faire du Bal de Carnaval un événement réussi !

CÉLÉBRATION ENTHOUSIASTE DU NOUVEL AN CHINOIS AVEC UN KARAOKÉ

Dans la continuité de cette dynamique festive, l'Espace Socio-Culturel a organisé son tout premier après-midi Karaoqué pour célébrer le Nouvel An Chinois mardi 20 février.

Animé par Music'Univers, cet événement a rassemblé près de 80 participants qui ont rivalisé de talent et d'énergie positive pour interpréter des titres variés, des années 80 à nos jours.

Ce moment de partage a permis de créer des liens forts entre les participants, mettant en lumière la richesse de la diversité culturelle et musicale.

Le chant, véritable vecteur d'expression, a offert à chacun l'opportunité de partager ses émotions dans un esprit de respect et de compréhension mutuelle.



L'équipe de l'Espace Socio-Culturel adresse un grand merci à tous les participants qui ont contribué à la réussite de cet événement, ainsi qu'à Music'Univers pour leur animation dynamique qui a rendu possible cette expérience unique.

Ces deux événements ne sont que le début d'une série d'activités vibrantes organisées par l'Espace Socio-Culturel.

Retrouvez ci-dessous le programme du prochain trimestre et restez connectés sur Pyrenet pour ne rien manquer des prochaines festivités et moments de partage au sein du Centre Hospitalier des Pyrénées !

A VENIR

10 avril : Beatbox

11 avril : Festival des jeux de société

17 avril et 5 juin : Visite du musée des Beaux Arts

24 avril : Sieste musicale

14 mai : Quizz musical

15 mai : Visite exposition et atelier

23 mai : OLYMPIADES

28 mai : Cirque Mikado et atelier

29 mai : Spectacle Cirque Mikado

6 juin : Forum des associations

13 juin : Animation Jeux vidéos

20 juin : Fête de la musique

24 juin > 5 juillet : Euro de foot

Tous les détails dans le fil Infos de Pyrenet.

LES COUPS DE ❤️ DE LA DOC'

Afin de faire connaître ses dernières actualités et ses dernières actualités, la Documentation publie chaque trimestre «Les nouveautés de la Doc'» qui vous informe des nouveaux ouvrages qu'elle a reçu. Voici ses coups de coeur de ce trimestre.



TRANS* - BRÈVE HISTOIRE DE LA VARIABILITÉ DE GENRE

Jack HALBERSTAM

2023

SCH3.HAL

« Avec les fantômes de Bowie et de Prince comme guides, nous irons là où trans* nous emmène, en cherchant non pas des personnes trans,[...] mais des politiques de transitivité. Comment les genres se déplacent-ils ? Comment changent-ils à travers les corps ? Et quels futurs pouvons-nous leur imaginer ? Pour faire court, et comme le diraient nos deux performeurs éclectiques : "Let's dance." »

Au cours des dernières décennies, les débats publics concernant les vies trans se sont multipliés. Cette visibilité accrue, si elle s'accompagne parfois de nouveaux droits, est aussi synonyme de régulation et d'exposition à des mouvements anti-trans de plus en plus virulents. Les désirs de transition, autrefois considérés comme une affection rare et malheureuse, sont ainsi devenus des

sujets nouveaux de militance politique.

Dans Trans*, Jack Halberstam explore ces déplacements de signification à l'œuvre dans la représentation du genre et explore les possibilités de futurs aux genres multiples. Il convoque de nombreuses productions culturelles (films, séries, romans, installations) aux côtés de figures telles que Prince, les Monty Pythons, Judith Butler, José E. Muñoz, Paul B. Preciado ou Susan Stryker.

MARIE-ESTELLE DUPONT

L'ANTI-MÈRE

Marie-Estelle DUPONT

2022

SCH2.DUP

L'Anti-mère



«J'ai osé lui faire l'affront d'être une fille, une rivale, d'attirer quelques minutes l'attention des hommes de la famille. Elle ne me le pardonnera jamais». Après un long silence, Marie-Estelle Dupont, psychologue, a décidé de témoigner et de parler au nom de toutes les femmes qui ont grandi auprès d'une mère jalouse de leur féminité.

Ce n'est pas un livre contre, mais un livre pour : pour aider les femmes à ne plus être des victimes, à survivre à la jalousie, à se libérer de la culpabilité et devenir pleinement mère pour leurs enfants, sans suivre le modèle de l'anti-mère.

Dans ce difficile parcours, la parole est essentielle. Car taire la violence, c'est l'intérioriser, la banaliser, et en transmettre les conséquences à ses enfants, voire la reproduire inconsciemment.

LA MAISON DES ADOLESCENTS PAU-BÉARN DANS « NOS FUTURS » DOCUMENTAIRE INÉDIT !



Le documentaire « Nos futurs » d'Eva Carrette et Lorraine Reinsberger donne la parole à trois jeunes que tout oppose, mais qui ont pour point commun des troubles psychiques

envahissants qui les ont fait sombrer. Ils témoignent sur leurs points de rupture et leurs chemins pour s'en sortir...

Ce documentaire donne aussi la parole aux professionnels, dont ceux de la Maison des adolescents Pau-Béarn.

C'est ainsi que le Dr Alice Letessier, pédopsychiatre, chef du pôle de pédopsychiatrie du C.H.P., Carine Py, cadre de santé et Daphné Jenny, éducatrice de la Maison des Adoles-

cents ont pu apporter des éléments complémentaires aux témoignages de ces trois jeunes (29' et 31'41 du documentaire).

Ce documentaire a été diffusé sur France 3 Nouvelle-Aquitaine le 1er février dernier à 22h50.

VOIR
OU REVOIR
«NOS FUTURS»



BROWNIES HARICOT ROUGE CHOCOLAT NOIX



INGRÉDIENTS POUR 6 PERSONNES :

- 250 g de haricots rouges cuits
- 1 pot individuel de compote de pomme
- 5 cuillères à soupe de lait végétal
- 75 g de cacao en poudre non sucré
- 170 g de sucre de canne
- 90 g de purée d'amandes
- 1 cuillère à café de levure chimique
- 1 grosse poignée de cerneaux de noix

PRÉPARATION

- Préchauffez le four à 180°C.
- Rincez les haricots et égouttez-les.
- Versez tous les ingrédients de la recette, sauf les noix, mixez. Mixez assez longuement de manière à éliminer les petites peaux des haricots.
- Ajoutez les noix, mélanger bien et versez dans un moule carré huilé.
- Enfournez pour 20 à 25 minutes à four chaud à 180°C. Le brownie sera cuit quand il commence à craqueler sur le dessus.

INFO/IDÉES D'ARTICLES :

Téléphone : 05 59 80 90 11

Courriel : communication@chpyr.fr

Directeur de la publication : Yannick MIRAGLIOTTA, Directeur du C.H.P. /
Rédactrice en chef : Véronique LOUIS, Directrice des affaires médicales,
de la coopération et de la communication / Cellule communication : Cécile
SFALI, chargée de communication